



MADELINE HUNTER

Le visiteur du soir

L'HÉRITAGE DU DUC

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Madeline Hunter

Professeure d'histoire de l'art à l'université, Madeline Hunter est auteure de romances historiques à succès. Traduite dans douze langues, elle a été récompensée deux fois d'un RITA Award pour ses histoires profondes et sensuelles. Elle vit aujourd'hui en Pennsylvanie, avec son mari et leurs deux fils.

Le visiteur du soir

Aux Éditions J'ai lu

Le manuscrit du déshonneur
N° 8959

Les bijoux de la discorde
N° 12311

Sous le charme d'une inconnue
N° 12657

La quête de Davina
N° 12961

LES INSOUMISES

1 – Audrianna

N° 9823

2 – Verity

N° 9895

3 – Celia

N° 10005

4 – Daphné

N° 10026

LES SÉDUCTEURS

1 – Le maître de la séduction
N° 11658

2 – Le pire des adversaires
N° 11674

3 – Une si jolie fleur
N° 11751

MADELINE
HUNTER

L'HÉRITAGE DU DUC - 1

Le visiteur du soir

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Luc*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
HEIRESS FOR HIRE

Éditeur original
Zebra Books
Published by Kensington Publishing Corp.

© Madeline Hunter, 2020

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2021

*Je dédie ce roman à mes fils,
Thomas et Joseph.*

1

— *Vous l'avez tué ?*

Une voix résonnait vaguement dans sa tête, distante et étouffée. Pas celle de sa conscience, qui le tourmentait si souvent avec ces mêmes mots. C'était un timbre différent, celui d'une femme.

— *J'en doute. Aide-moi.*

— *Il me paraît bien mort, pourtant.*

— *Je t'assure qu'il est encore en vie. Tiens, prends ceci pendant que je...*

Les murmures se firent plus proches, au point qu'une douleur lui vrilla les tempes. Chaque mot prononcé lui faisait l'effet d'un coup de tonnerre.

— *Je devrais appeler Jeremy.*

— *On n'a pas besoin de Jeremy. Regarde...*

Encore des coups de tonnerre dans sa tête.

— *Comme si la situation n'était pas déjà assez difficile...*

— *Nous ne sommes pas en faute. Approche la lampe, que je vérifie que tout va bien. Allez, donne-moi cette lampe... On n'a pas affaire à un voleur ordinaire, à en juger par son apparence.*

— *Qu'est-ce que vous faites ?*

Une claque, deux clagues.

— *J'essaie de le réanimer pour savoir de qui il s'agit et ce qu'il fait ici.*

Le brouillard feutré se dissipa, balayé par du liquide qui lui fit retrouver sa pleine conscience. Il s'humecta les lèvres. Ce n'était pas de l'eau, mais du whisky.

Il ne rouvrit pas immédiatement les yeux, pour s'accoutumer à la douleur lancinante qui pulsait dans sa tête. Il avait les jambes en coton, les bras endoloris. Lorsqu'il voulut bouger, il s'en trouva incapable. Très vite, il se rendit compte qu'il avait les mains liées dans le dos. On l'avait ligoté !

Enfin, il ouvrit les yeux et découvrit le canon d'un pistolet à quelques centimètres de son visage. En remontant le long du bras qui tenait l'arme, il croisa le regard sombre et furibond d'une jeune femme brune et très belle. Elle semblait maîtriser le maniement d'une arme à feu et espérer qu'il lui donne une bonne raison de tirer.

Bon sang... Cette soirée ne se déroulait décidément pas comme prévu.

— On dirait qu'il se réveille, déclara Beth en brandissant un chandelier, au cas où elle devrait le frapper.

— Pose-moi ça ! Il est ligoté, et j'ai mon pistolet.

— Il a l'air grand. La corde risque de céder et il aura vite le dessus sur nous. Mieux vaut que je sois prête à riposter.

— Rassure-toi, il ne m'agressera pas.

Il n'était pourtant pas venu pour rien, songea Minerva. Lorsqu'il leva les paupières et tira sur ses liens, elle lui accorda un peu de temps afin qu'il estime la situation.

Il était habillé avec élégance, même si sa cravate visiblement coûteuse était maculée de sang. Si son

visage était plutôt séduisant, ses traits taillés à la serpe lui donnaient une mine un peu sévère. Quelque chose mit la jeune femme en alerte. Ce gentleman avait une allure quelque peu... officielle. S'il s'était introduit chez elle, ce n'était certainement pas pour lui dérober quelques shillings.

Plusieurs émotions l'assaillirent tandis qu'elle braquait son arme sur l'inconnu. La peur, un sentiment de vulnérabilité... Les tourments qui la hantaient depuis plus d'un an revinrent à la charge. Elle qui croyait les avoir bannis à jamais...

Enfin, deux yeux saphir se rivèrent sur le pistolet, avant de plonger dans le regard de la jeune femme. Une fois encore, il tira sur ses liens.

— Minerva Hepplewhite, je présume ? Je m'appelle Chase Radnor. Pardonnez-moi ces présentations peu orthodoxes.

Beth en eut le souffle coupé.

— C'est bizarre, pour un cambrioleur, de se soucier de l'étiquette, non ? railla-t-elle.

— Vous pouvez me détacher, reprit Radnor. Je ne prends jamais de risques face à un pistolet. D'ailleurs, je ne représente aucun danger.

— Vous êtes entré par effraction, et j'ai la ferme intention de vous garder ligoté le temps de réunir des informations sur vous, répliqua Minerva.

— Vous ne ferez que retarder ma mission. À présent, détachez-moi. J'ai quelque chose d'important à vous dire, qui expliquera ma présence.

Minerva était agacée par sa façon de titiller sa curiosité. Elle s'en voulait d'être aussi nerveuse. Et s'il lui annonçait que l'enquête sur la mort d'Algeron était relancée ? Ou encore que le braconnier impliqué dans cet accident de chasse avait été

retrouvé ? À moins qu'il ne soit carrément venu l'arrêter, pour l'emmener en prison...

Minerva se ressaisit. À quoi bon envisager le pire ? Rien chez cet intrus n'indiquait qu'il était informé de son ancienne identité et de son passé.

— Expliquez-vous d'abord, lui ordonna-t-elle en tenant son pistolet à deux mains. J'ai tendance à ne pas accorder foi aux propos d'un cambrioleur.

Visiblement furieux, Radnor tira de plus belle sur ses liens.

— Je suis venu vous faire part d'une information très bénéfique pour vous.

— Laquelle ?

— Vous avez fait un héritage. Il s'agit d'une forte somme d'argent.

Chase détestait qu'un plan élaboré avec tant de soin échoue aussi lamentablement. Il grimaça dès que la servante nommée Beth se mit à tamponner sa blessure à la tête à l'aide d'un linge pour nettoyer la plaie. Il avait perdu beaucoup de sang. Dans l'armée, il avait appris que la tête saignait abondamment, quelle que soit la gravité de la lésion.

Hélas, la douleur lancinante était toujours là.

Assis sur un tabouret, il se laissait soigner par la robuste domestique. Postée à trois mètres de lui, Minerva Hepplewhite observait la scène, alanguie sur un divan. Elle avait posé son arme sur une table.

Elle semblait maîtresse de la situation, et cette belle assurance avait le don d'agacer Chase.

— Expliquez-vous ! ordonna-t-elle. Si vous aviez une information à me transmettre, il suffisait de

frapper à ma porte et de présenter votre carte de visite.

Comment répondre à cette question ?

— Je voulais une preuve que vous étiez bien Minerva Hepplewhite. Je ne peux prendre le risque d'un quiproquo.

Intriguée, la jeune femme fronça les sourcils.

La dénommée Beth appliqua sans ménagement un cataplasme sur son cuir chevelu, puis elle s'écarta, laissant un parfum de rose bon marché dans son sillage.

— La plaie ne saigne presque plus, annonça-t-elle. Dites à votre valet de faire attention en vous lavant les cheveux. Il n'aura qu'à tremper votre chemise dans de l'eau salée pour en ôter les taches de sang. Pour votre manteau, en revanche...

Elle esquissa un geste d'impuissance. Les deux femmes échangèrent un regard, puis Beth quitta la bibliothèque en refermant la porte derrière elle.

— Comment m'avez-vous trouvée ? s'enquit Minerva Hepplewhite.

— C'est mon métier.

— Ah, vous êtes détective ! N'est-ce pas une étrange mission ? Je croyais que le travail des détectives consistait à démasquer l'amant ou la maîtresse d'une personne mariée, avant de l'informer de son infortune.

C'était effectivement un aspect de ses activités – pas le plus palpitant, certes, et Chase s'efforçait d'éviter ces enquêtes. Hélas, les adultères étaient légion.

— Je ne suis pas détective. Je suis un simple gentleman qui mène des enquêtes discrètes de temps à autre.

— Si cette nuance subtile vous conforte dans l'idée que vous n'êtes pas un détective, grand bien vous fasse.

Chase se leva. Aussitôt, une douleur lui vrilla la tête, mais moins violente que précédemment.

— Parlez-moi donc de cet héritage, reprit-elle.

Elle portait un peignoir dont le col et le bas ourlés de dentelle avaient connu des jours meilleurs. Un peu informe, le vêtement soulignait néanmoins ses courbes tout en s'étalant sur le tissu délavé du divan.

— Le duc de Hollinburgh a légué une fortune à une dénommée Minerva Hepplewhite qui réside à Londres.

Il eut la satisfaction de la voir écarquiller les yeux, puis elle se mit à rire.

— Quelle idée absurde ! Ce doit être une plaisanterie. Pourquoi le duc de Hollinburgh me léguerait-il une fortune ?

— Croyez-moi, c'est une question qui me taraude. Vous deviez être... une bonne amie ? Une maîtresse ?

La mine perplexe de la jeune femme fit place à un large sourire.

— Une maîtresse ? répéta-t-elle avec un geste désinvolte et gracieux. Ai-je une tête à avoir gagné les faveurs d'un duc ? Avez-vous croisé un valet dans l'entrée ? Une voiture coûteuse dans la cour ?

À l'image de son peignoir élimé, la bibliothèque ne comptait que des meubles fonctionnels et usés. Ce modeste logement de Rupert Street n'était pas digne de la maîtresse d'un duc, loin de là... du moins, en apparence.

Elle croisa le regard de Chase. Elle avait le don de capter l'attention d'un homme, et semblait

l'inviter à pénétrer son âme pour savoir si elle mentait ou si elle disait la vérité. Chase n'était pas insensible à son charme si particulier. Cette assurance déconcertante la rendait fascinante.

— Monsieur Radnor, non seulement je n'ai pas été la maîtresse de ce duc, mais je ne l'ai jamais rencontré.

Cette déclaration compliquait considérablement la mission de Chase.

Époustouflée, Minerva s'efforçait d'assimiler la nouvelle : un duc, une fortune ?

— Il doit y avoir une erreur, persista-t-elle.

— Minerva Hepplewhite n'est pas un nom très courant, répondit Chase. Je vous ai trouvée en publiant une annonce dans le *Times*. L'un de vos voisins m'a indiqué votre adresse.

Sous le choc, elle se leva et se mit à arpenter la pièce, oubliant presque la présence de Radnor près de la cheminée. En se retournant, elle fut impressionnée par sa carrure. Il était grand et brun. Sa posture altière suggérait un passé militaire. Avec ses traits taillés à la serpe, il devait avoir fière allure en uniforme, sur un champ de bataille. Quant à ses yeux bleus, ils évoquaient tantôt la profondeur de l'océan, tantôt la pâleur d'un glacier.

Il émanait de lui une autorité incontestable, le genre d'homme auprès de qui certaines femmes recherchaient soutien et protection, voire un peu plus. M. Radnor avait une présence indéniable. Elle fut tentée de croire tout ce qu'il lui disait uniquement pour s'attirer ses faveurs.

— Quel est le montant de cet héritage ?

— Il s'agit d'une somme de dix mille livres.

Elle écarquilla les yeux, puis se détourna pour se ressaisir.

— Et de parts dans une entreprise où le duc avait investi, ajouta Chase face à son dos tourné. De gros revenus assurés.

Pour la première fois de sa vie, elle crut défaillir. Apprendre une telle nouvelle dans des circonstances aussi étranges... Elle retrouva aussitôt ses esprits.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en faisant volte-face. Pourquoi vous a-t-on chargé de me contacter ?

Il s'appuya sur le manteau de la cheminée et adopta une posture des plus aristocratiques.

— Le duc était mon oncle, expliqua-t-il. Son héritier principal – mon cousin – m'a demandé d'aider le notaire à localiser les autres héritiers, afin que le patrimoine soit réparti dans les plus brefs délais.

Ainsi, Chase était le neveu du défunt duc. Elle avait beau tenter de l'imaginer dans un salon mondain, elle le voyait plutôt tel un centurion romain. À en juger par la façon dont son pantalon moulait ses formes, il avait des jambes puissantes qui se prêtaient à un tel uniforme.

— Comment le duc est-il décédé ?

Chase ne répondit pas immédiatement, ce qui ne fit qu'attiser la curiosité de la jeune femme.

— Son domaine à la campagne est doté d'un parapet qui permet de déambuler sur le toit. Le soir, il aimait y monter pour prendre l'air. Hélas, il a... chuté.

La jeune femme frissonna en entendant sa légère hésitation et son changement de ton. Elle

maîtrisa la panique qui menaçait de la submerger et parvint à garder une contenance.

— Un accident, donc...

— Probablement.

— Vous n'en êtes pas certain ?

— Il y aura sans doute une enquête. Un duc a des privilèges, même dans la mort.

Elle s'avança vers lui et s'arrêta à plus d'un mètre pour plonger dans son regard.

— Selon moi, vous ne croyez pas à la thèse de l'accident. Vous croyez que quelqu'un l'a poussé dans le vide, déclara-t-elle en faisant un pas de plus. Et vous me soupçonnez peut-être de ce meurtre...

L'espace d'un instant, elle crut déceler dans son regard une lueur complice, indiquant qu'elle ne s'était pas trompée.

— Pas du tout, mentit-il. Bon. Pour obtenir cet héritage, vous devrez vous présenter chez le notaire qui gère le testament du duc.

Il sortit une carte de la poche de son manteau :

— Voici son nom ainsi que l'adresse de son étude.

Cela semblait si simple... Hélas, cet héritage pouvait entraîner la jeune femme sur un terrain dangereux.

— Inutile de me raccompagner, conclut Chase. Je connais le chemin.

Tandis qu'il s'éloignait, la jeune femme examina la carte de visite.

— Ah ! Une dernière chose..., dit-il en se retournant. Le notaire risque de vous interroger sur votre passé pour s'assurer que vous êtes la bonne personne. Le testament mentionne Minerva Hepplewhite, anciennement connue sous le nom

de Margaret Finley, du Dorset, veuve d'Algernon Finley.

Sur ces mots, il disparut, laissant la jeune femme abasourdie.

Elle aurait juré que nul ne connaissait son histoire à Londres – à part Beth et son fils Jeremy, bien sûr. Personne.

Et pourtant ce duc, le duc de Hollinburgh, savait pertinemment qui elle était.

À la réflexion, M. Radnor n'était certainement pas entré dans sa maison pour vérifier son identité, comme il le prétendait. Il existait des moyens bien plus simples. En réalité, il avait des soupçons sur elle.

Peut-être était-il déjà au courant de l'accusation de meurtre qu'elle avait fuie en quittant le Dorset.

Le lendemain matin, Chase sortit de son appartement et traversa St. James's Square en direction d'un dédale de bâtisses situées en bordure de Whitehall.

Robert Peel lui avait écrit pour fixer un rendez-vous à 8 heures. Il n'y avait personne en vue dans les environs. Était-ce courant ou le ministre britannique de l'Intérieur, fils de manufacturier, commençait-il toujours sa journée de bonne heure ?

Si cette requête avait été émise par le prédécesseur du ministre, Chase aurait refusé. Il n'aimait pas Sidmouth, et n'appréciait pas la façon dont il avait usé de son pouvoir durant son mandat. Trop d'agents mal encadrés avaient semé le trouble dans le pays. Peel, en revanche, avait réussi à apaiser

la situation. Il avait déjà présenté une réforme pénale au Parlement.

Un homme bien, jusqu'à présent. Son père avait fait fortune dans le textile, entre autres entreprises, et procuré à son fils une éducation qui lui avait permis de gravir les échelons de la société. Il était promis à un brillant avenir. Certains voyaient en lui le prochain William Pitt, qui avait été le plus jeune Premier ministre du pays, d'autant qu'il avait les faveurs de Wellington. Un jour, il hériterait d'une fortune considérable, mais aussi du titre de baronnet obtenu par son père.

En s'engageant sous les voûtes du Treasury Passage, il repéra une silhouette, tout au fond. De corpulence moyenne, l'homme était coiffé à la dernière mode. Seul son nez aquilin ressortait sur un visage aux traits fins. Chase comprit que l'heure matinale du rendez-vous leur évitait d'être vus. Ils ne parleraient pas dans le bureau du ministre.

Dès qu'il l'eut salué, Peel remarqua son pansement sur la tête.

— Je suppose que votre adversaire est dans un pire état que vous.

Non, la femme qui m'a fait cela n'a pas une égratignure, et encore moins de remords. Durant la nuit, il avait longuement réfléchi à Minerva Hepplewhite, à la façon dont elle l'agaçait et le fascinait à la fois. Cependant, s'il avait raison à propos de la mort de son oncle, elle demeurerait la coupable la plus plausible. Non seulement cet héritage le suggérait fortement, mais l'assurance dont elle faisait preuve était confondante. Il se promit de ne jamais la sous-estimer.

— Ce n'est qu'une égratignure.

— Marchons un peu, voulez-vous ? fit Peel.

Ils revinrent sur les pas de Chase.

— J'espère que vous pourrez résoudre une énigme qui me tourmente, déclara le ministre. Il s'agit de la mort de votre oncle.

Peel était venu aux funérailles, comme son père, avec qui le défunt duc était en affaires.

— Si les choses s'étaient passées normalement, si son héritier avait hérité de tout, les gens diraient « Quel dommage qu'il soit tombé ! » et l'affaire s'arrêterait là, enchaîna le ministre. Or ce testament défraie la chronique et donne lieu à des ragots. Tant d'argent... et si peu qui revient à la famille...

— La nouvelle est déjà de notoriété publique ?

— Vos tantes et quelques cousins n'ont pas caché leur déception.

— Mon oncle était libre de disposer à sa guise de sa fortune personnelle, non ?

— Bien sûr, mais les membres de la famille sont vent debout. Sans parler de ces circonstances ambiguës, ces héritières mystérieuses. Une clarification s'impose.

Le testament citait en effet trois noms inconnus, trois femmes dont la famille Radnor n'avait jamais entendu parler. En une semaine, Chase n'en avait retrouvé qu'une seule. Après l'ouverture du testament, la famille avait traité ces inconnues de tous les noms d'oiseaux.

Qui étaient ces femmes pour l'oncle Frederick ? Minerva affirmait ne pas avoir été sa maîtresse. C'était peut-être aussi le cas des deux autres. Et si elles n'avaient pas rencontré le duc, elles non plus ? Elles étaient peut-être mortes, comme l'espéraient les Radnor.

L'oncle Frederick était-il donc excentrique et pervers au point de léguer une portion rondelette de sa fortune à trois femmes qui n'avaient aucun rapport avec lui ? Chase ne rejetait pas cette idée, mais comment son oncle connaissait-il ces trois personnes ?

— Si vous trouvez que des explications s'imposent, je n'affirmerai pas le contraire.

— Ce n'est pas moi qui le dis. C'est le roi en personne. Moi, j'ai tendance à laisser faire. Hélas, le Premier ministre est d'accord avec lui. D'autres ministres et plusieurs ducs sont venus me voir, et même mon propre père. Ils disent tous que le duc n'a pas pu tomber tout seul.

Ils débouchèrent du Treasury Passage et poursuivirent leur promenade dans la rue.

— J'imagine que vous êtes monté sur le toit pour examiner les lieux. Qu'en pensez-vous ?

— Je n'ai pas mené de recherches assez poussées pour avoir une opinion, répondit Chase. Si quelqu'un doit enquêter, ce sont vos services.

— Certes, mais une telle enquête ne ferait que jeter de l'huile sur le feu. L'opinion publique aurait vent des soupçons et le scandale retomberait sur la famille entière. D'où mon dilemme.

— Vous avez certainement un détective capable de discrétion.

— Une enquête officielle ferait éclater l'affaire au grand jour. Les agents dont je dispose ne sont pas connus pour leur délicatesse. Votre famille serait jetée en pâture.

Peel s'arrêta et se tourna vers lui pour ajouter :

— Vous avez de l'expérience en la matière, avec votre passé de militaire, notamment. Vous êtes l'homme de la situation, m'a-t-on affirmé.

— Si vous me suggérez de mener l'enquête, je me dois de vous signaler que je ne suis pas objectif, en tant que membre de la famille.

— J'espère bien que vous ferez preuve de subjectivité. Le duc était comme un père pour vous. Vous étiez même son neveu préféré. Vous voulez certainement savoir ce qui s'est passé. En réalité, je pense que vous comptiez mener votre enquête personnelle, quoi qu'il arrive.

Bien sûr qu'il avait l'intention de découvrir la vérité ! De là à devenir agent du Home Office...

— Ma situation risque d'influer sur les conclusions de mon rapport.

— Vous suggérez que si le rapport désigne un de vos proches ou nuit à la bonne réputation de votre oncle, vous serez tenté de fermer les yeux ou de gérer la situation comme le fait tout gentleman ? traduit Peel. Effectivement...

Son sourire entendu semblait demander à Chase : « Est-ce vous qui l'avez tué ? »

— Votre intégrité ne sera jamais remise en question, poursuit Peel. Vous êtes un homme de caractère, même si vos méthodes sont parfois peu orthodoxes.

Il était évident que Peel s'était renseigné sur lui. Sans doute avait-il reçu des informations que Chase aurait préféré garder secrètes.

— Quoi que je puisse découvrir, certaines personnes penseront au pire.

— Ne nous inquiétons pas de ces gens-là, répliqua le ministre, mais de certaines personnes désireuses d'étouffer l'affaire. Naturellement, vous ne serez pas employé officiellement. Votre travail restera confidentiel et je serai le seul à lire votre

rapport. En contrepartie, je me chargerai des importuns.

— Et si des mesures moins discrètes s'avéraient nécessaires ? Nous parlons d'un potentiel homicide.

Peel le dévisagea brièvement.

— Si vous jugez qu'une action officielle est nécessaire, nous suivrons vos recommandations.

Ils firent demi-tour et se remirent en marche.

— Je peux donc considérer que la question est réglée ? s'enquit le ministre. J'aimerais envoyer quelques messages indiquant qu'une enquête non officielle est en cours.

Chase réfléchit. Peel se déchargeait sur lui d'une affaire délicate, mais il avait déjà l'intention d'éclaircir le mystère, de toute façon. S'il acceptait, il ne serait pas dérangé dans ses recherches par des agents du Home Office.

C'était peut-être mieux ainsi.

— Vous pouvez écrire au roi et au Premier ministre. Je mènerai l'enquête, et nous verrons où elle me conduit.

2

Le lendemain du soir où elle avait frappé Chase Radnor sur la tête, Minerva versa du café dans trois tasses posées sur la table de la cuisine. Beth servit le porridge et coupa des tranches de pain. Bien éduqué, Jeremy attendit que les deux femmes soient assises avant de dévorer son petit déjeuner.

Minerva considérait toujours le jeune homme comme l'adolescent de quinze ans qu'elle avait connu. Elle avait parfois peine à croire qu'il en avait vingt et un. Il était grand et blond, très élancé. Il avait les cheveux longs car sa mère le préférait ainsi. Elle trouvait cela plus citadin.

— Il fallait m'appeler à la rescousse, déclara-t-il.

— Si tu ne t'étais pas installé dans l'ancienne écurie, tu aurais été présent, marmonna Beth.

— Arrête, maman...

— Je dis simplement que depuis que tu loges à l'arrière, on pourrait se faire tracter en pleine nuit sans que tu en saches rien.

— Au moins, il échapperait au massacre, intervint Minerva. Nous nous sommes fort bien débrouillées seules, Jeremy. Il n'a rien vu venir et n'a compris qu'il avait reçu un coup sur la tête qu'en reprenant conscience. À présent, parlons un peu de cet héritage.

— Volontiers, répondit le jeune homme avec un sourire. C'est une coquette somme. Je rêvais justement d'une belle voiture et d'un attelage de qualité, cette nuit...

— Rêver ne sert à rien, railla Beth. Pour ma part, je n'ai pas fermé l'œil tant j'étais sous le choc. Dix mille livres ! Et ce n'est pas tout, paraît-il. Personnellement, je serais déjà ravie avec une centaine de livres. Vous serez bien plus riche que certaines dames de la haute.

— Nous serons tous riches, corrigea Minerva. Je suis aussi abasourdie que toi, d'autant que je n'ai jamais rencontré ce duc, j'en suis certaine.

— Vous avez dû le croiser, mais vous avez oublié..., suggéra Jeremy.

— Je me souviendrais d'un duc, crois-moi !

— Il doit faire partie de ces excentriques qui lèguent leurs biens à des inconnus, hasarda le jeune homme. Un coup de chance.

— Je ne vois aucune explication. Comme il connaissait mon existence, ce ne peut être un hasard.

— Il en savait bien trop, selon moi, maugréa Beth.

Minerva préféra ignorer ce commentaire pessimiste.

— Un jour, nous aurons le fin mot de l'histoire, mais j'ai l'intention de profiter de ce miracle. Pendant que tu rêvais d'un attelage, Jeremy, j'ai réfléchi à la façon d'utiliser cet argent. J'aimerais vous parler à tous les deux de certains projets.

— Vous comptez vous rendre chez ce notaire pour réclamer votre dû ? s'enquit Beth. J'admets que c'est tentant... Moi aussi, j'ai des ambitions. Il me faudrait des casseroles neuves, pour

commencer, et quelques bonnets de nuit. Cela me semble toutefois un peu dangereux. Depuis cinq ans, vous êtes en sécurité ici. Nul n'a jamais rien su de votre mariage et du reste. Vous risquez d'ouvrir une porte que nous pensions fermée à double tour.

Elle adressa un regard entendu à Minerva, qui la considérait comme sa meilleure amie. Dans la maison d'Algernon Finley, Beth travaillait pour la moitié de ses gages afin de pouvoir garder son fils auprès d'elle. Elle avait joué le rôle d'une mère pour la jeune mariée à peine sortie de l'enfance. Bien avant que Minerva trouve un moyen de s'échapper, les deux femmes s'étaient liées d'amitié, même si l'une était la domestique de l'autre.

— Beth, refuser cet héritage ne changera rien à mon passé et au fait que j'ai un nouveau nom. Mes deux identités sont citées dans le testament.

— Ne joue pas les rabat-joie, maman. Minerva sera bientôt riche ! s'exclama Jeremy en levant les bras au ciel.

— Vous feriez mieux de lui raconter la suite, Minerva, avant qu'il me traite de vieille folle alarmiste.

— Le reste ? De quoi parles-tu ?

— En te parlant de la visite de Radnor, j'ai omis quelques petits détails, admit Minerva.

— Petits à quel point ?

— Ils n'ont rien de petit ! intervint sa mère. Ils sont énormes, au contraire.

— Et si j'en décidais moi-même ? s'insurgea le jeune homme, soudain grave.

— Les circonstances de la mort du duc sont assez particulières pour donner lieu à une enquête.

— Vous avez dit qu'il avait chuté du toit de sa maison. C'était donc un accident.

— C'est la théorie la plus plausible.

— Parce que ce n'est peut-être pas le cas ? demanda-t-il, le visage fermé. Vous auriez dû me le dire tout de suite. Cela explique pourquoi Radnor s'est introduit ici par effraction. Il cherchait quelque chose.

— C'est ce que me dicte mon instinct. En cas de doute sur la mort du duc, il n'est que naturel de se tourner vers moi. Je suis inconnue de la famille, et je bénéficie de ce décès. Dans ces conditions, la curiosité de M. Radnor est légitime. À sa place, je m'interrogerais aussi.

— Vous me semblez bien raisonnable, commenta Beth. On dirait que vous lui cherchez des excuses, à ce vaurien.

C'était peut-être le cas... Cette indulgence de Minerva avait-elle un rapport avec la nuit qu'elle venait de passer à rêver de Chase Radnor ? Les effets de sa féminité en sommeil, sans doute. Depuis quelques mois, elle était assaillie par des fantasmes dans lesquels, fort heureusement, Algernon, son défunt mari, ne figurait pas. Elle rêvait au contraire d'hommes qui captaient son regard, ne serait-ce qu'un instant. Un valet, un commerçant avenant, un gentleman déambulant dans la rue... Ils peuplaient son esprit et elle se réveillait frustrée et en nage.

Après son expérience avec Algernon, elle pensait avoir perdu le goût de ces choses, mais la nature humaine semblait l'emporter. Ces rêves la tourmentaient, mais elle était rassurée de voir cette partie d'elle-même renaître malgré tout.

La nuit précédente, avec M. Radnor, son fantôme était allé encore plus loin. Minerva ne parvenait toujours pas à chasser ces images de sa tête, notamment celle des jambes puissantes de Chase...

— Tu comprends à présent mon inquiétude ? demanda Beth à Jeremy.

Le jeune homme semblait pensif. Minerva devinait le cheminement de son raisonnement, qui était semblable au sien.

Quelqu'un avait peut-être poussé le duc dans le vide. Si Radnor ou un juge se mettait en quête du coupable, leur première idée serait de se demander à qui profite le crime. Un enquêteur zélé ne tarderait pas à découvrir que Minerva Hepplewhite, quand elle s'appelait encore Margaret Finley, avait été soupçonnée du meurtre de son époux. Non seulement elle deviendrait une suspecte de choix, mais le dossier d'Algernon serait peut-être rouvert.

— Nous devrions quitter Londres, suggéra Jeremy. Renoncer à cette fortune sera un crève-cœur, mais c'est plus raisonnable.

Et pas seulement pour elle, elle en était consciente. Pour Beth et Jeremy aussi, qu'elle considérait comme sa famille.

Elle leur prit la main avec ferveur.

— Où irions-nous ? De quoi vivrions-nous ? Jusqu'à présent, nous nous en sommes sortis parce que j'avais quelques bijoux à vendre, mais il n'y en a plus.

Au début de leur vie de couple, Algernon lui avait offert les bijoux de sa mère, de sorte que les créanciers n'avaient pu les revendiquer après sa mort.

— Je trouverai du travail, affirma Jeremy.

— Moi aussi, renchérit Beth.

— Non, fit Minerva. Nous n'allons pas plier bagage et disparaître dans la nature. Je vous promets que si l'un d'entre nous se retrouve en danger, nous quitterons l'Angleterre sur-le-champ. Pourvu que j'aie touché une partie des fonds, d'ici là. Sinon, nous devons partir sans rien. Je vous jure que je ne vous exposerai à aucun risque. Mais je ne m'enfuirai que si j'ai une bonne raison de le faire. Je ferai de mon mieux pour ne pas en arriver là.

— Comment ferez-vous ? s'enquit Beth.

Minerva lâcha les mains de ses amis et se leva.

— Suivez-moi. Je vais vous montrer.

Ils gagnèrent le petit salon qui faisait office de bureau, là où Minerva avait neutralisé Radnor à l'aide d'un chandelier. Jeremy et Beth échangèrent un regard perplexe.

La jeune femme ouvrit un tiroir du secrétaire et en sortit une feuille de papier. La veille au soir, en réfléchissant à un plan, elle y avait tracé un projet d'affiche ou de carte de visite entouré d'un cartouche.

Elle brandit le document sous les yeux ébahis de Beth et Jeremy.

— « Agence Hepplewhite, enquêtes et filatures discrètes », lut Jeremy. Un nom qui marque les esprits.

— Vous songez vraiment à franchir le pas ? demanda Beth. Nous en avons déjà parlé, mais pas sérieusement. C'était juste un rêve.

— Pas pour moi. Cela fait plus d'un an que je songe à cette entreprise, expliqua Minerva.

Nous sommes d'excellents détectives. C'est même mon unique talent. Nous avons fait nos preuves avec Algernon et avons rendu un fier service à Mme Drable en démasquant ce voleur. Je n'en revenais pas moi-même. Si nous avons tardé à fonder officiellement notre agence, c'est uniquement à cause des frais que cela impliquait. Grâce à mon héritage, ce ne sera plus un problème. Nous aurons des cartes de visite, des tenues adéquates et un moyen de transport.

— Je doute que vous quittiez l'étude du notaire avec dix mille livres en espèces dans votre réticule, objecta Beth. Il faudra certainement patienter un long moment avant de démarrer nos activités.

— Les boutiques nous feront crédit sur la foi de mon héritage. C'est assez courant.

— Ce n'est pas très compliqué, déclara Jeremy avec un large sourire.

— Ce n'est pas un jeu, gronda Beth.

— Si, quand on sait s'y prendre.

Et elles connaissaient leur affaire. Elles avaient appris à enquêter dans des circonstances où elles n'avaient pas droit à l'erreur.

— J'ai tout prévu, reprit Minerva. Je vais commander une enseigne en cuivre à fixer sur la porte, puis des cartes de visite pour chacun d'entre nous. Je ferai appel à Mme Drable afin qu'elle nous recommande à des connaissances susceptibles d'avoir besoin de nos services. Cela dit, nous avons déjà notre première cliente.

— Qui cela ? s'étonna Beth.

— Moi.

— J'ai ouvert une porte sur mon passé, selon ton expression, Beth. Je suis consciente des risques. Après l'intrusion de Radnor, j'ai failli céder à la panique. Je ne me rappelle que trop bien ce que l'on ressent à vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Elle ne put réprimer un frisson d'effroi.

— J'ai pris conscience que je ne pouvais pas me cacher ma vie entière. Je vais affronter le danger en passant à l'action, au lieu de céder à la peur et de fuir.

Ils se trouvaient dans la bibliothèque. Beth et Jeremy étaient assis sur le divan. Minerva était restée debout près de la cheminée.

— Ce ne sont que des paroles, objecta Beth.

— Le meilleur moyen d'être tranquille est de prouver que je ne suis pour rien dans la mort du duc. Pour ce faire, je dois démontrer que quelqu'un d'autre est coupable. De toute façon, j'aurais mené l'enquête, car ce duc m'a légué une forte somme d'argent. Si quelqu'un l'a poussé dans le vide, je veux savoir de qui il s'agit. Je tiens aussi à découvrir pourquoi il a fait de moi son héritière.

En exposant son point de vue, elle marchait de long en large dans la pièce.

— Vous n'avez donc pas envie de le savoir, vous aussi ?

— Bien sûr, admit Beth.

— À compter de ce jour, l'agence Hepplewhite, enquêtes et filatures discrètes, existe officiellement. Notre première mission sera de répondre à ces questions. Pour nous faire un nom, nous devons chercher des auxiliaires. Ils seront occasionnels au départ, mais j'espère pouvoir en engager bientôt. Il nous faudra une jeune femme, par

exemple. Plus jeune que moi. Les jeunes filles sont souvent très utiles lors d'une enquête.

— Un homme pouvant avoir l'air d'un gentleman serait précieux, intervint Jeremy. Lorsque nous filions M. Finley, nous avons perdu beaucoup de temps, faute de la présence d'un tel personnage.

Minerva acquiesça.

— Tu devras attendre que j'aie touché mon argent pour obtenir ta voiture et ton attelage, Jeremy. Nous circulerons en fiacre. Il est urgent de commander une garde-robe dans les plus brefs délais.

Elle observa d'un œil critique les cheveux longs du jeune homme.

— Une visite chez le coiffeur s'impose, mais pas pour ta première mission.

— Vous envisagez de rester dans cette maison ou d'en louer une plus prestigieuse ? s'enquit Beth. Sans vouloir me plaindre, ma chambre est pleine de courants d'air.

— Nous resterons ici pour l'instant, répondit Minerva en observant la bibliothèque un peu délabrée. Ce bureau est présentable. À la longue, bien sûr...

Elle s'imaginait une somptueuse maison de ville, dans un meilleur quartier, avec un ou deux domestiques supplémentaires.

— Avant que vous dépensiez vos dix mille livres jusqu'au dernier shilling, nous devrions peut-être déterminer comment nous allons nous renseigner sur la mort du duc, proposa Beth.

— J'y ai réfléchi. Dans ce genre d'homicide, le coupable fait généralement partie de la famille.